

**



Cel Historisch Erfgoed van de KMS - Nieuws Cellule Héritage historique de l'ERM - Nouvelles

Tijdens hun verblijf aan de Naamse Poort vanaf 1834, daarna in de Ter Kamerenabdij vanaf 1874 en aan de Renaissancelaan vanaf 1909 bouwen de leerlingen, professoren en kaderleden van de KMS een bijzonder rijk historisch en cultureel erfgoed op. De vrijwilligers van de Cel Historisch Erfgoed van de KMS – Cellule Héritage historique de l'ERM (CHE-CHH) beheren en registreren de verschillende collecties waaruit dit erfgoed bestaat. Zij bestuderen en zoeken historische verbanden tussen vele tienduizenden documenten en voorwerpen. Zij zorgen ervoor dat de collecties systematisch aangevuld worden met nieuwe erfgoedstukken afkomstig van de promoties en departementen en behandelen ook schenkingen door oud-leerlingen en hun familie.

Mensuellement, la CHH fait le point des travaux accomplis durant le mois qui vient de s'écouler. Elle souhaite partager avec vous ses découvertes les plus intéressantes – et parfois insolites...

** Tweedejaarsleerlingen, vermoedelijk van de 106^{de} Polytechnische Promotie (1952-1953), tijdens praktische werken over elektromotoren in het laboratorium van de leerstoel Elektriciteit in de kelder van blok F. De man in de linkerbovenhoek, met battledressjas, is Paul Van Remoortere van de 101A^{de} Polytechnische Promotie, repetitor elektriciteit & elektrotechniek. Op 1 april 1957 wordt hij militair docent, in 1962 burgerlijk docent en in 1966 professor. Hij wordt tot het emeritaat toegelaten in 1984.

- **Le service lithographique...**

En 1909, entre le 24 mars au matin et le 20 avril au soir, un entrepreneur déménage les effets de l'Ecole Militaire de l'abbaye de La Cambre à la Nouvelle Ecole Militaire à l'avenue de la Renaissance, en mettant en œuvre "trois tapissières grand modèle, le même jour, chacun des véhicules devant faire deux voyages aller et retour en un jour". Dans le cahier des charges, le déménagement des lourdes presses du service lithographique, installées dans le bâtiment de l'escalier N° 7 à La Cambre², nécessite quelques directives particulières.

6. En ce qui concerne le déménagement des presses du service lithographique (Art. 1^{er}, A, c), l'entrepreneur fournira un personnel spécial familiarisé avec le démontage et le remontage de ces appareils. Ces presses seront démontées à la Cambre et remontées à la Nouvelle Ecole militaire, dans les locaux désignés à cet effet.

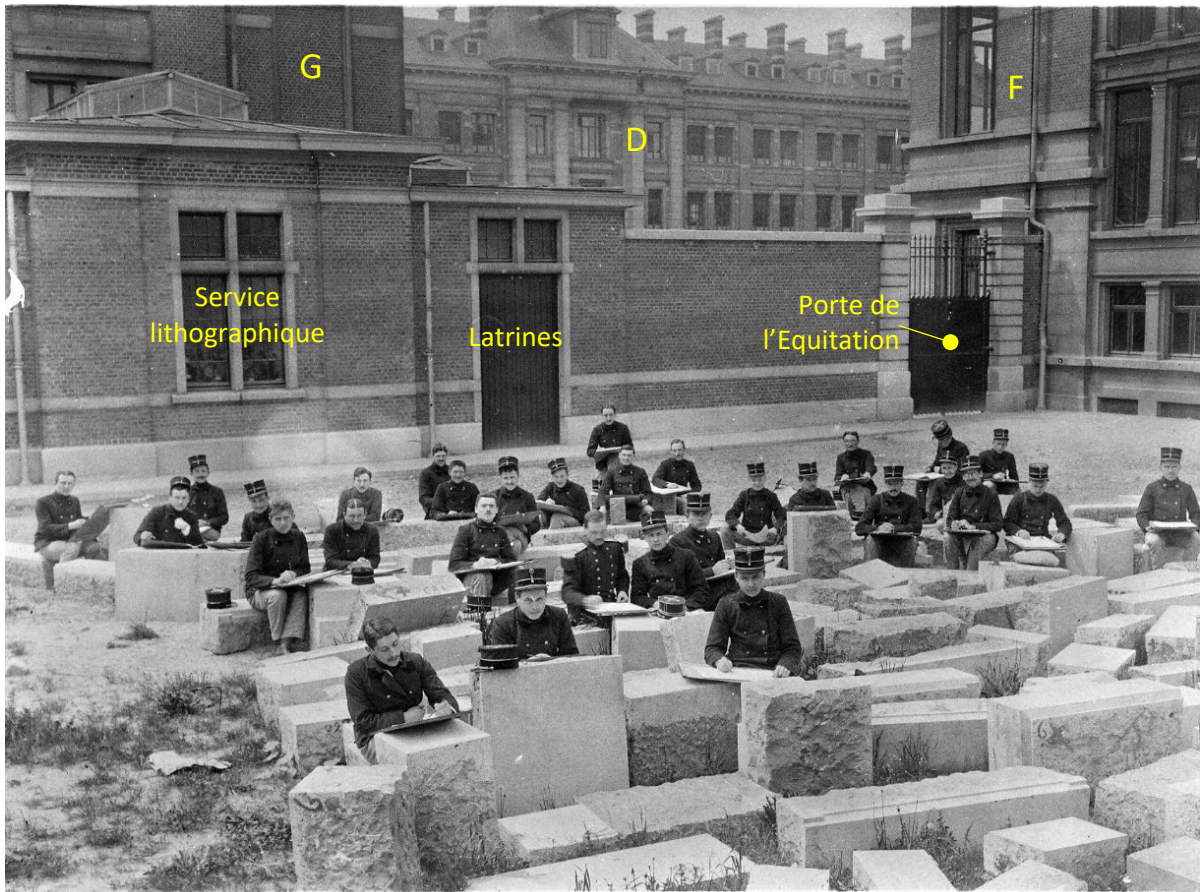
Extrait du cahier des charges établi en vue du déménagement de l'Ecole Militaire.

A la Renaissance, le service de reproduction de documents, connu sous le nom de "service lithographique" d'après le processus employé³, est installé dans l'annexe nord au bâtiment G.

² A l'Ecole Militaire à La Cambre, les bâtiments sont identifiés par le numéro de l'escalier qui donne accès à l'étage, ce numéro étant peint au-dessus de la porte d'entrée.



³ La lithographie est une technique d'impression à plat d'un original réalisé sur une pierre (un calcaire à grain fin). Plus rapide et économique que la gravure, la lithographie est utilisée pour la reproduction de documents non artistiques. A partir des années 1960, la lithographie est progressivement remplacée par de nouvelles techniques d'impression.



Des élèves de la 59^{ème} Promotion Infanterie et Cavalerie (59 IC) lors d'un cours de dessin artistique en 1909 au nouveau site avenue de la Renaissance, dont la construction n'est pas encore terminée. En effet, la reprise formelle des nouveaux bâtiments n'a lieu qu'en 1912. La photo est prise depuis l'endroit où sera installée par la suite la piste d'obstacles hippiques, dans la direction du sud-ouest. A gauche on voit l'annexe nord au bâtiment G qui héberge le service lithographique. Au milieu à l'arrière-plan on distingue le bâtiment D. A droite se trouve la Porte de l'Equitation, qui s'appuie au bâtiment F.

Des directives détaillées sont mises en place afin de gérer ce service. Ainsi, en 1928, les énoncés des exercices et examens écrits sont reproduits à raison d'un exemplaire par élève plus 15 exemplaires.

4.- Autographie. - Programme des travaux écrits. -

Le nombre de programmes (des exercices et concours écrits) à tirer est égal au nombre d'élèves augmenté de quinze.

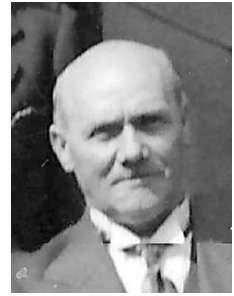
Ces 15 exemplaires seront répartis comme suit:

*1 exemplaire pour le professeur,
1 exemplaire par répétiteur du cours,
6 exemplaires pour l'inspecteur des études, (3 pour la Direction des études, 2 pour les collections, 1 pour le dossier de la promotion).*

Les exemplaires restants seront conservés par le professeur dans un local de l'École (Musée, laboratoire ou bureau de l'inspecteur des études, s'il n'existe pas de local pour le cours considéré) et serviront de réserve pour les élèves retardataires des années suivantes.

Extrait de l'ordre du commandant de l'École Militaire N° 427 du 1 mai 1928.

Dans la période d'entre-deux guerres, ce service est dirigé par un chef de travaux civil, assisté par un ou plusieurs sous-officiers et plusieurs ouvriers militaires ou civils de la catégorie "journalier ou manœuvre non spécialisé".



Jules Goyens, chef de travaux du service lithographique en 1935.

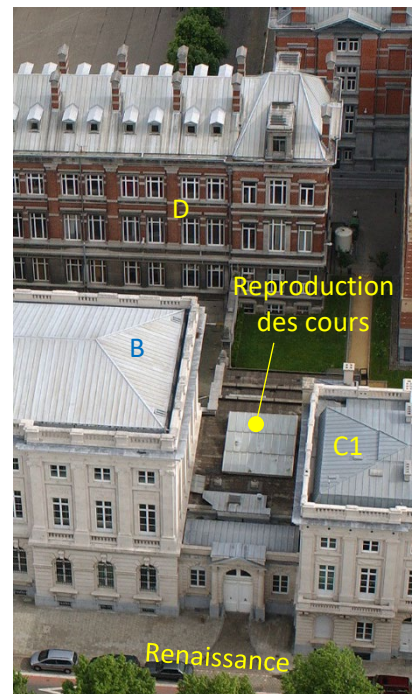
Overplaatsing: Uittreksel uit D.M.van 17-1-1938, S.P.M., 4 B., n° 4 A/1968).
De gelijkgestelde eerste wachtmeester Wiets C.M.P. van het 1° G. werd van ambtswege aangewezen voor het effectief van het subalterne kader van de K.M.S.
Voorschrift van den Ct. der K.M.S.- Deze onderofficier zal toegevoegd worden aan den lithographischen dienst en zal belast zijn met de reproductie der Nederlandsche cursussen.

Extrait de l'ordre du commandant de l'Ecole Royale Militaire N° 222 du 21 janvier 1938.

Après la Deuxième Guerre mondiale, l'annexe nord du bloc G est transformée en cantine pour les élèves et le service lithographique, qui dépend de la Direction des Etudes, est installé au deuxième étage du bâtiment B.

Vers la fin des années 1950, un nouveau bâtiment est construit entre les blocs C1 et B pour accueillir ce service, dorénavant connu sous le nom de "service de reproduction des cours".

Vue aérienne, datant de 2002 du bâtiment du service de la reproduction des cours, situé entre les blocs B et C1.



En 2005, ce bâtiment est démoli dans le cadre de la rénovation de l'Ecole. Jusqu'à la fin de 2015, une imprimerie, installée au bloc M, puis au sous-sol du nouveau bloc K, s'occupe de la reproduction des cours sur porteur physique, dans la mesure où ce besoin se présente encore. A partir de 2016, les Départements ou l'imprimerie de la Défense reprennent ce rôle.

- **Les Vermeulen père et fils à Amersfoort...**

Né à Berchem le 29 mai 1859, Albert Aloyse Vermeulen est admis à l'Ecole Militaire en qualité d'élève le 24 octobre 1877 et est incorporé le 5 novembre au sein de la 43^{ème} Promotion Artillerie et Génie (43 AG). Il est surnommé "Jockey" par ses camarades.

Le 25 janvier 1882 il termine ses études et est désigné pour "*faire le service au 6^{ème} Régiment d'Artillerie*". Généralement l'admission définitive dans l'Arme se fait à la sortie de l'Ecole. Malheureusement, en janvier 1882 le maximum d'officiers d'Artillerie admis par la loi est atteint, de sorte qu'Albert et certains de ses camarades soient obligés attendre que des places se libèrent. En attendant, ils "*font le service*" et sont payés comme des officiers nommés. Le 30 septembre de la même année il est formellement désigné pour le 6^{ème} Régiment d'Artillerie.

Capitaine en second de 2^{ème} classe [deux étoiles argentées, une étoile dorée au collet], il est nommé Adjudant-Major au 7^{ème} Régiment d'Artillerie le 27 novembre 1897. Il s'agit d'une fonction et non pas d'un rang hiérarchique. L'Adjudant-Major d'un régiment est un capitaine chargé de l'instruction et de la discipline. En cas d'absence, il peut remplacer le commandant du régiment. En fait, il s'agit de la fonction de commandant en second du régiment avant la lettre.

Capitaine-Commandant (appelé aussi Capitaine en premier) [trois étoiles dorées], il est désigné pour commander l'école de l'Artillerie de la Position Fortifiée d'Anvers le 9 octobre 1906. Il commande en même temps la 34^{ème} Batterie de réserve.

Le 10 octobre 1914, Colonel commandant le Régiment d'Artillerie de Siège, il est interné en Hollande, à Amersfoort. Il est rapatrié le 4 janvier 1919 et pensionné. A la suite de l'avis émis par la commission d'examen des droits d'avancement des officiers rapatriés, examinant les circonstances de son internement en Hollande, il est mis en non-activité par mesure d'ordre du 10 octobre 1914 (début de son internement en Hollande) au 10 janvier 1915, c.-à-d. pour une période de trois mois.

Il décède le 26 octobre 1955.

Son fils Henri Vermeulen termine ses études au sein de la 72 AG le 10 juin 1911. Il est sous-chef de sa promotion (petit caque) en 2^{ème} année. A la sortie de l'Ecole il est admis dans l'Artillerie. Nommé Lieutenant en 1912, il est passé au Régiment d'Artillerie de Siège commandé par son père. Le 2 août 1914 il est désigné pour commander un peloton de la 20^{ème} Batterie de réserve. En octobre 1914 il se trouve au fort de Zwijndrecht, qui est évacué le 8 de ce mois. Deux jours plus tard, il est interné en Hollande.

Au mois de novembre 1914 débute un échange de lettres visant à obtenir l'autorisation de mariage d'Henri Vermeulen. Le 13 novembre ce dernier sollicite l'autorisation du ministre de la Guerre belge, qui se trouve au Havre, de se marier avec Mademoiselle Jeannette Govaerts, sur base de l'argument qu'il était sur le point de le faire avant que la guerre n'éclate. Son père, le Colonel Albert Aloyse Vermeulen, également interné à Amersfoort, confirme les arguments de son fils dans une note jointe



Albert Vermeulen (43 AG)

à la demande de celui-ci. C'est aussi le cas, à la même date, du Major George Dermul (41 AG), également interné à Amersfoort. La requête est rejetée par le ministère de la Guerre.

Une deuxième tentative est lancée en 1915, la légation belge à Paris informant, le 10 avril, le ministre des Affaires étrangères au Havre d'une initiative en ce sens par Mme Govaerts, mère de la fiancée et de nationalité française. Elle n'hésite pas à se rendre en personne à la légation belge à Paris. Le 19 mai, elle écrit une lettre à la Reine pour plaider sa cause. Le 24 août, le Colonel Jules Lysens (40 AG), qui fait partie des internés belges à Amersfoort, écrit une lettre dans le même sens au Général attaché militaire belge à La Haye. Ces efforts engendrent une correspondance entre les ministères des Affaires étrangères et de la Guerre et leurs légations à Paris et La Haye, menant à un arrêté royal du 3 septembre 1915 autorisant le Lieutenant Vermeulen à contracter mariage. Celui-ci a lieu le 9 octobre à Amersfoort.

Permission de mariage

Le Ministre de la Guerre

a l'honneur de faire savoir
au lieutenant d'artillerie
Vermeulen, Henri, que par arrêté
royal du 3 septembre 1915, n°
2942, il est autorisé à contracter
mariage avec Mademoiselle
Govaerts, Jeanne résidant actuel-
lement à Amersfoort (Hollande)

Le Havre, le 3 septembre 1915.

3/9 / 4/9

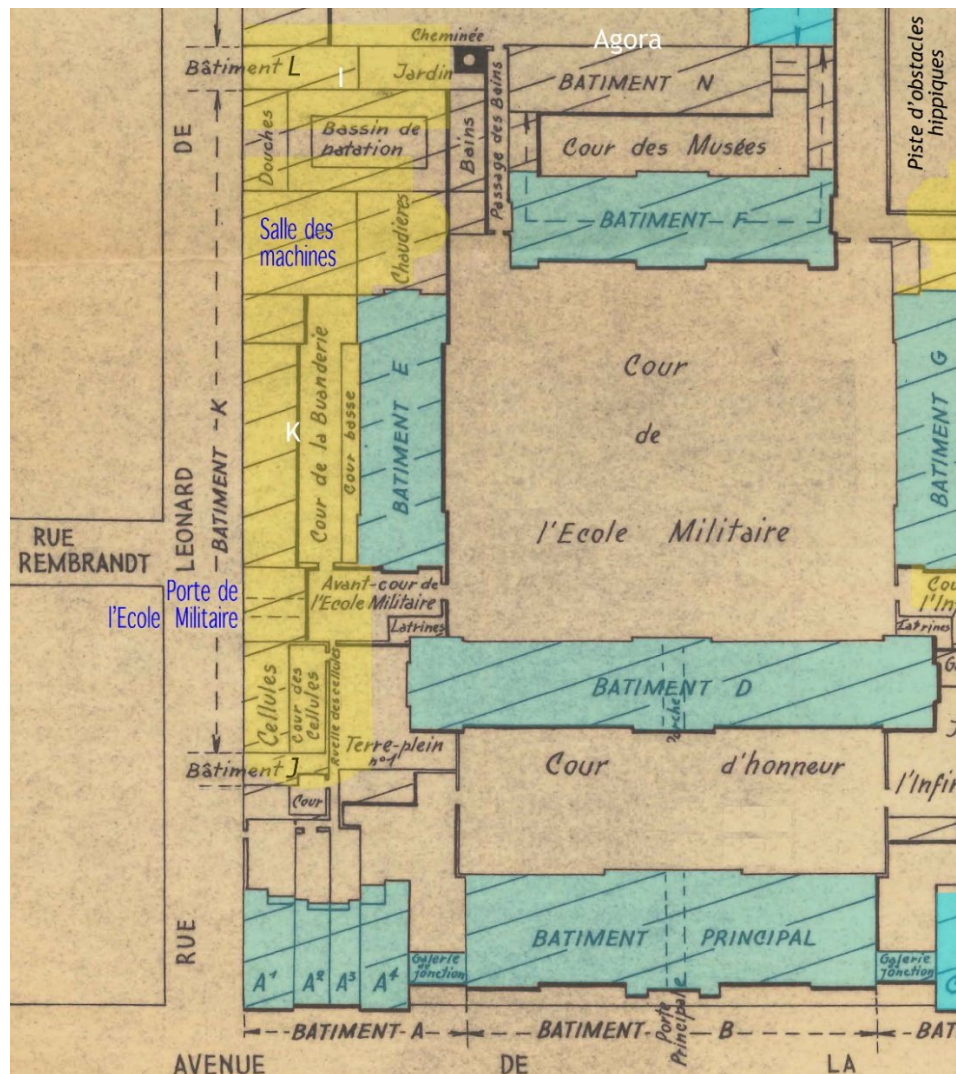
Permission de mariage du Lieutenant Henri Vermeulen

Henri Vermeulen est rapatrié le 29 décembre 1918. Il passe à la Réserve le 16 juin 1920. Le 11 mars 1923 la commission d'enquête chargée d'examiner les circonstances de son internement et de vérifier si sa conduite a été honorable, émet un avis favorable. Henri Vermeulen. quitte la Réserve le 20 juillet 1939.

- De spoorlijn van de Militaire School...

Na de roeiboot "Jane" (zie onze nieuwsbrief van 1 september 2018) en de kaapstander (zie onze nieuwsbrief van 1 mei 1921), onthullen wij hierna nog een geheim van de oude blok K⁴: de spoorlijn van de Militaire School.

In de Nieuwe Militaire School aan de Renaissancelaan vormen de stookketels het centrum van een bijzonder ingewikkeld verwarmingsnetwerk. Aanvankelijk beschikt de School over vijf identieke ketels, gestookt met steenkool.

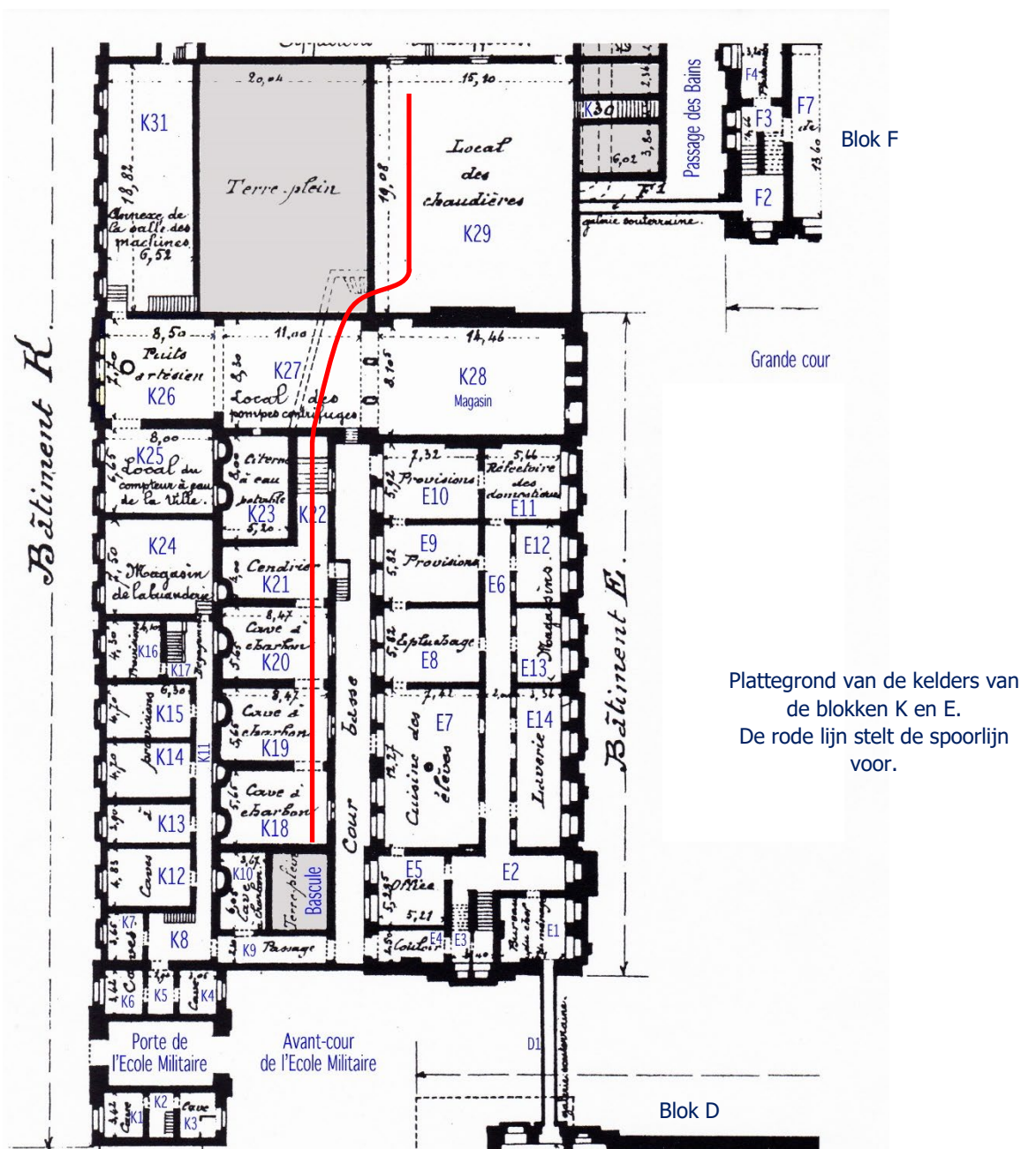


Het bovenstaande plattegrond, waarop de omtrek van de huidige blokken K en I in het lichtgeel zijn aangeduid, toont, van zuid naar noord langs de Leonardo da Vincistraat: de blok A, die de dienstwoningen A1 tot A4 omvat; de dienstwoning J en vervolgens de lange blok K tot aan de dienstwoning L. De blok K omvat het gebouw van de cachotten ("la petite villa"), de doorgang van de Leonardo da Vincistraat naar

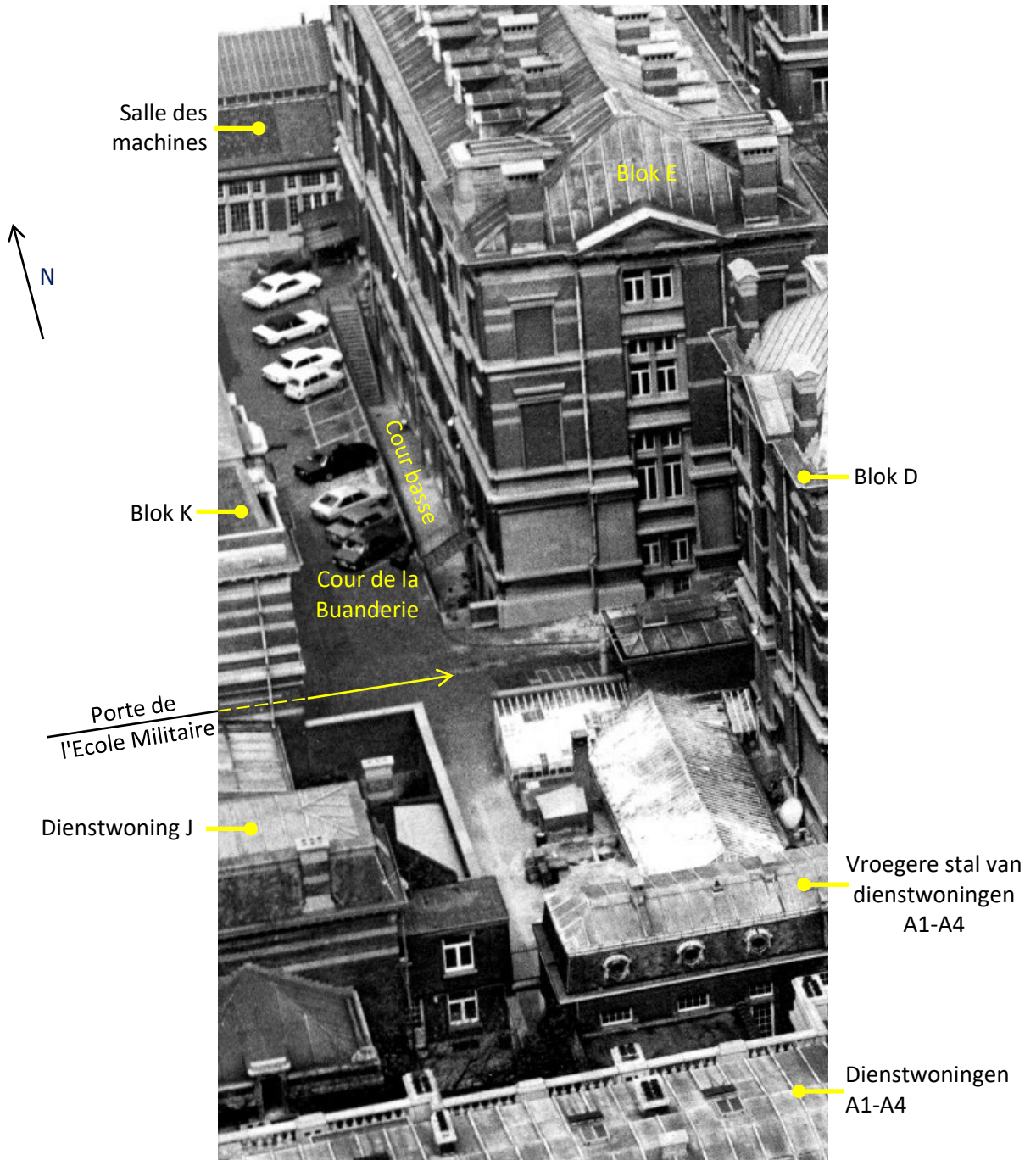
⁴ De oorspronkelijke blok K bevond zich langs de Leonardo da Vincistraat, op de plaats waar zich nu de nieuwe blok K en het conferentiecentrum I bevinden. In de blok K waren de logistieke diensten (ateliers, wasserij, stookplaats, artesische put, zwembad,...) gevestigd.

de grote koer via de Porte de l'École Militaire en de avant-cour de l'École Militaire; het gebouw tussen deze straat en de Cour de la Buanderie; de Salle des Machines K67; de stookplaats K29 en het zwembad. Aan de oostkant van de Cour de la Buanderie bevindt zich blok E. De schoorsteen staat in een hoek van de tuin van de dienstwoning L.

Tussen de blokken E en K ligt op de begane grond de Cour de la Buanderie. Aan de oostelijke kant, tegen blok E, bevindt zich een verlaagde gang, "cour basse" genoemd. Onder het westelijke, gelijkvloerse gedeelte van de Cour de la Buanderie bevinden zich de gang K9, de kolenkelders K10, K18, K19, K20 en de askelder K21. In lokaal K23 bevindt zich een watertank van 100 m³ die gevuld wordt met water uit de artesische put in K26 via een extractiepomp of met stadswater vanuit K25. Naast K10 bevindt zich een niet-uitgegraven oppervlak [terre-plein] waar op de begane grond een weegbrug [bascule] is geïnstalleerd. De vloer van de kolen- en askelders ligt lager dan de cour basse.

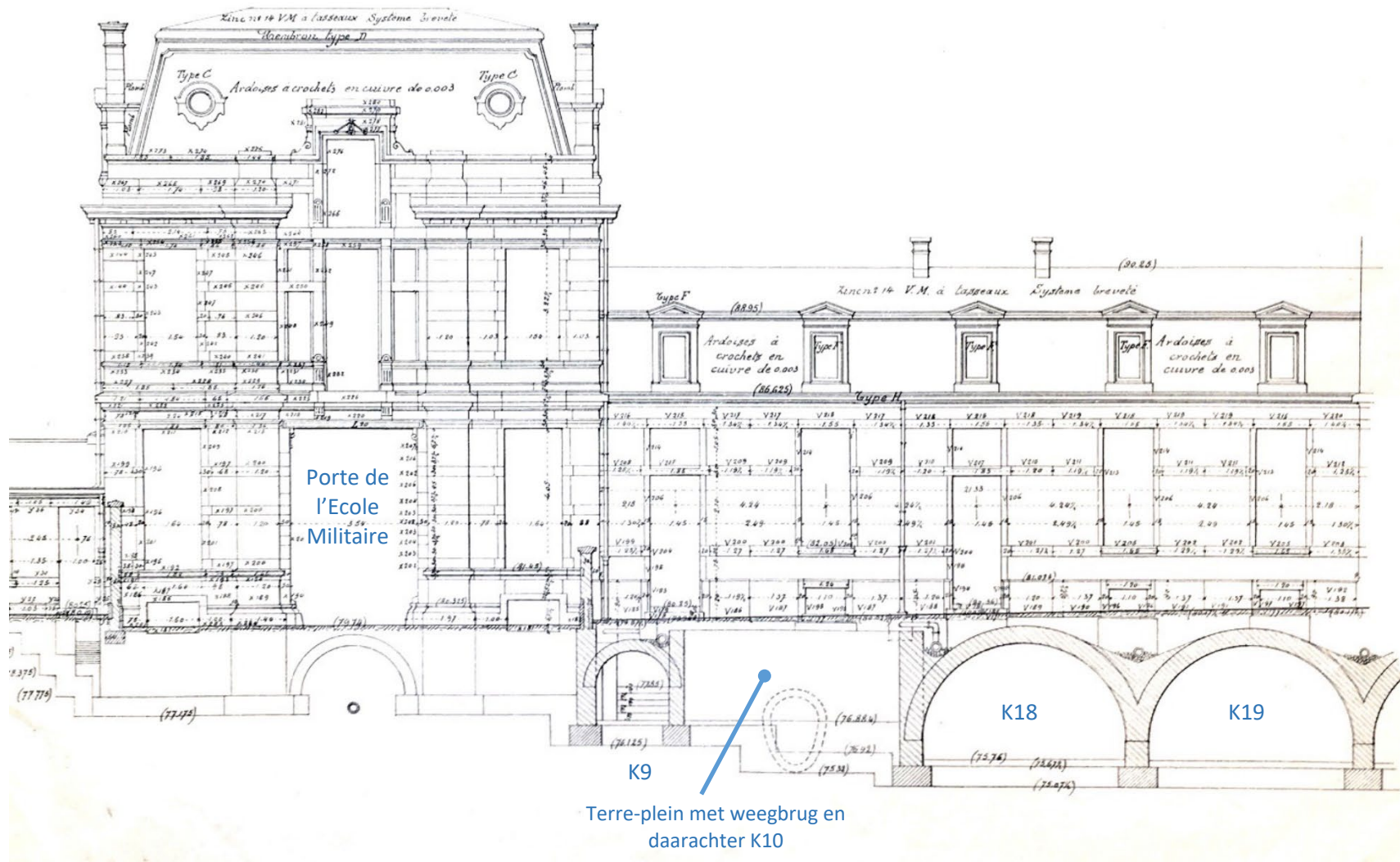


We nemen aan dat de wagens met steenkool aankomen op de Cour de la Buanderie via de Porte de l'Ecole Militaire, gewogen worden op de weegbrug en hun lading in de kolenkelders K10 (voor de keuken), K18, K19 en K20 (voor de stookplaats) storten via ad-hoc openingen. Vermoedelijk wordt de as op een gelijkaardige manier afgevoerd.



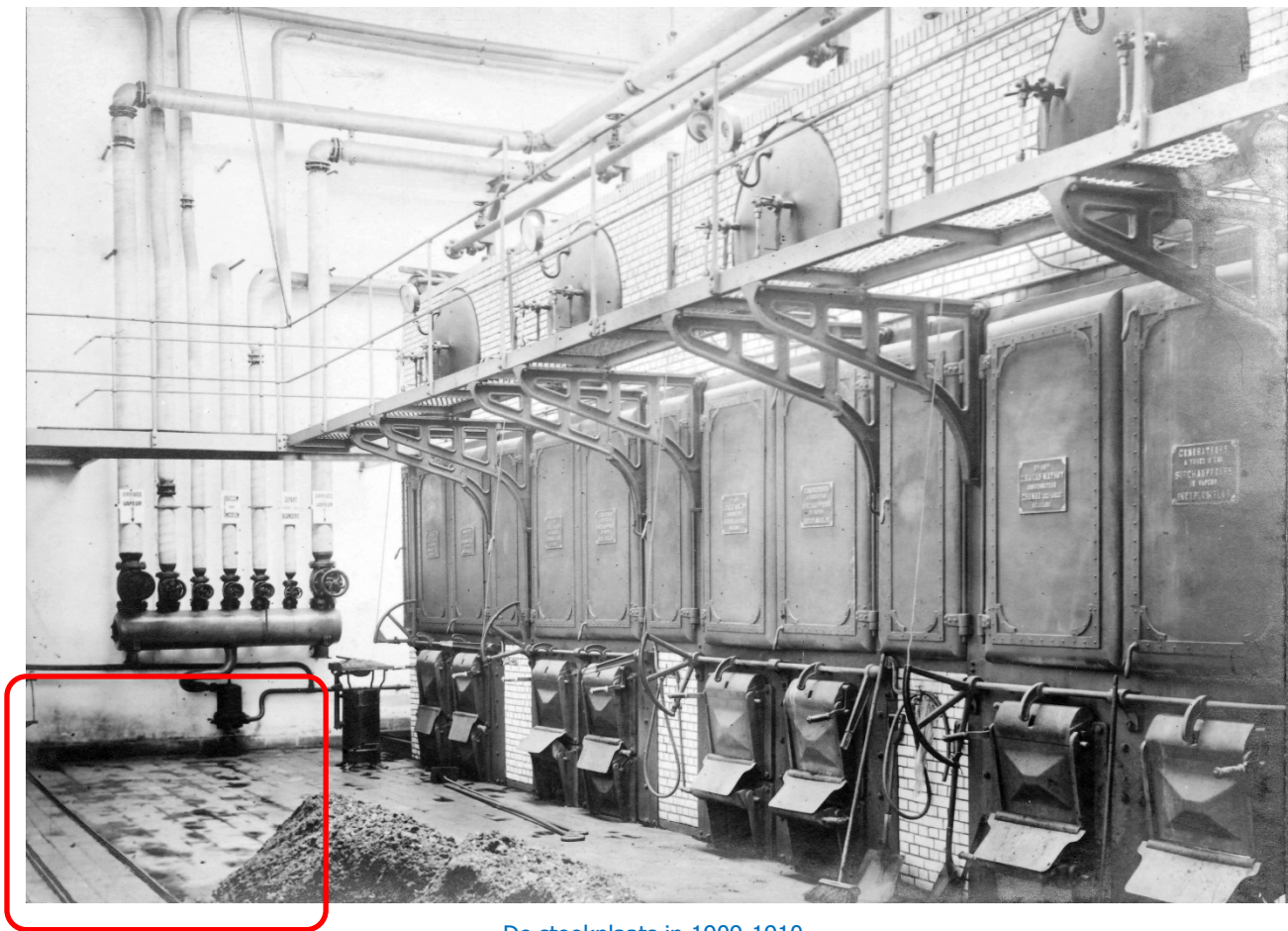
Luchtfoto daterend van 2 april 1974.

De foto toont de Cour de la Buanderie, in die tijd omgevormd tot parkeerplaats. De vroegere Salle des Machines is nu het laboratorium van toegepaste mechanica.



Detail van een bouwplan van de Nieuwe Militaire School dat de achtergevel van blok K toont, gezien vanaf de Cour de la Buanderie.

Volgens het proces-verbaal van overgave/overname van de Nieuwe Militaire School, daterend van 1912, bevindt zich in de stookplaats K29 “une voie ferrée étroite, avec trois wagonnets en fer pour le transport de charbon”.



De spoorlijn

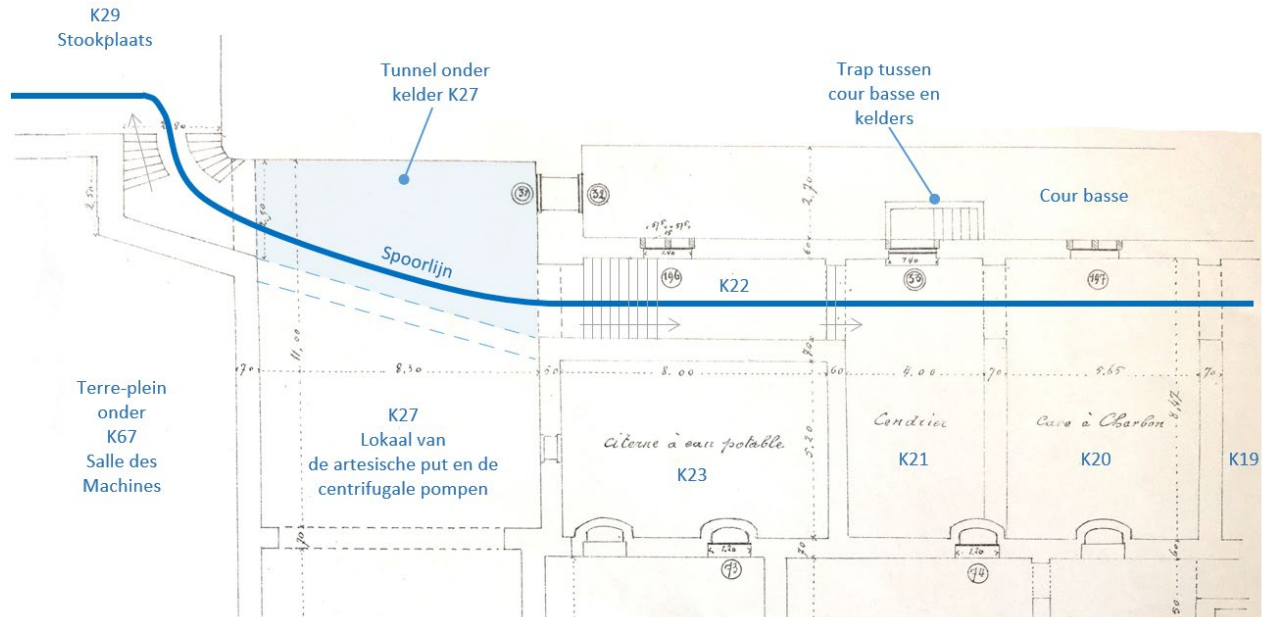
De stookplaats in 1909-1910.

In verband met de kolenkelders K18, K19, K20 en de askelder K21 vermeldt het PV dat “une voie étroite, genre Decauville⁵, dessert chaque local; une plaque tournante est établie à l’entrée de chacun”. In de gang K22 ligt “une voie étroite Decauville, fixée en partie dans le pavement et en partie sur des piliers en maçonnerie”.

⁵ “La société Decauville fut fondée par Paul Decauville, fils d’un exploitant agricole de Courcouronnes (Essonne) spécialisé dans la production de la betterave sucrière et de sa distillation en alcool. En 1875, il invente un nouveau type de voie de chemin de fer de faible écartement (de 400 à 600 mm) qui très vite prit le nom de “Decauville”. La voie est formée d’éléments (rails et traverses) entièrement métalliques qui peuvent se démonter et être transportés facilement. Cette invention a trouvé des applications dans de nombreux domaines : exploitations minières et industrielles, desserte d’ouvrages militaires, etc. Les wagonnets étaient d’abord poussés à la main ou tractés par des chevaux. Par la suite, des voitures motorisées et des petites locomotives firent de “Decauville” un véritable système de chemin de fer. L’apparition des voies étroites Decauville, mais également d’autres fabricants, constitua une évolution majeure en permettant de déplacer aisément de lourdes charges à une époque où la brouette et le tombereau dominaient”.

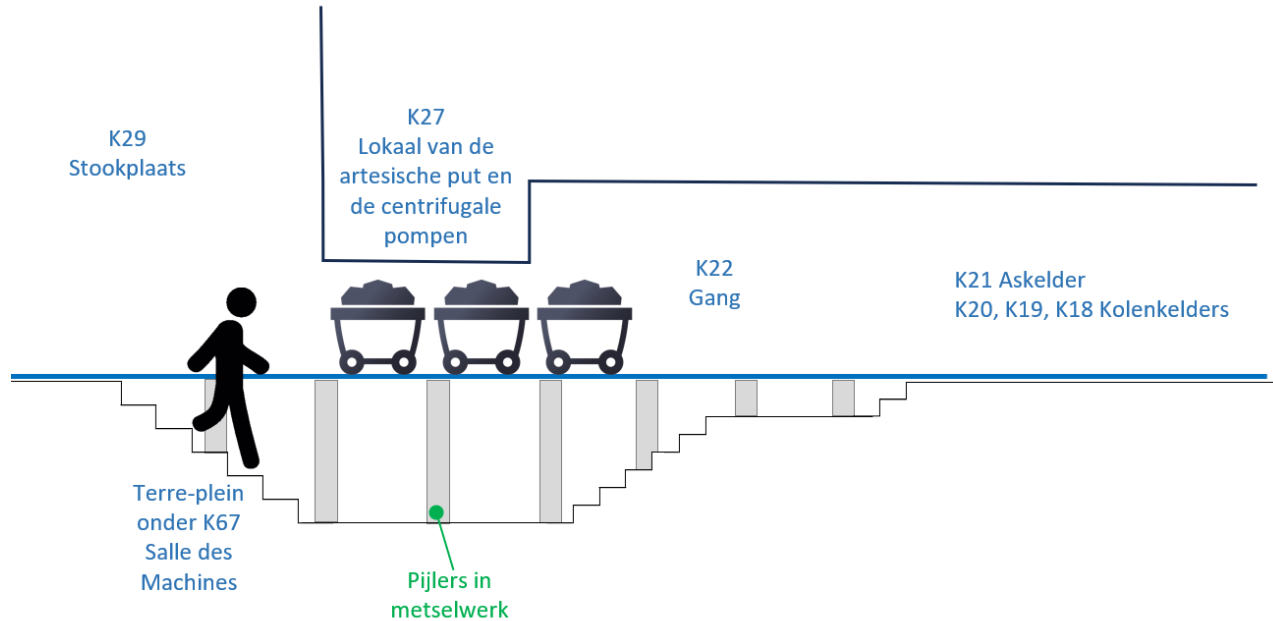
Bron: <https://fr.wikipedia.org/wiki/Decauville>, 26 september 2023.

Het spoorlijntje, gebruikt voor de aanvoer van steenkool van de kolenkelders naar de stookketels en de afvoer van de as naar de askelder, loopt vanaf het voorkant (westelijke kant) van de rij stookketels in K29, doorheen een korte gang aangelegd in de zuidoostelijke hoek van de terre-plein onder de salle des machines K67, daarna doorheen een tunnel onder de kelder van de centrifugale pompen K27, om uit te komen in de keldergang K22 en vandaar opeenvolgend doorheen de kelders K21, K20, K19 en K18.



Detail van het bouwplan van de kelders van blok K, met het verloop van het spoorlijntje.

Dit impliceert dat op het traject van het spoorlijntje twee niveaoverschillen bestaan, met name van de stookplaats naar beneden naar de tunnel onder K27 en van deze tunnel opnieuw naar boven naar het niveau van de kolen- en askelders, dat volgens de bouwplannen hetzelfde is als dat van de stookplaats. Zoals af te leiden valt uit de trapjes op het plattegrond ligt de vloer van het geheel van de kelders K22-K23-K22-K21-K19-K18-K10-K9 en die van de stookplaats K29 lager dan de omringende kelders, met name de kelder van de centrifugale pompen K27. De stokers gebruiken trappen om deze niveaoverschillen te overbruggen; sommige plattegronden tonen trappen met in het midden een uitsparing voor de sporen. De sporen zelf lopen nochtans horizontaal over het ganse traject, dank zij "pijlers in metselwerk", zoals het PV van 1912 vermeldt, die de sporen ondersteunen in de tunnel onder K27. Een draaiende plaat geïnstalleerd aan de ingang van elke kelder dient om de wagonnetjes te keren.



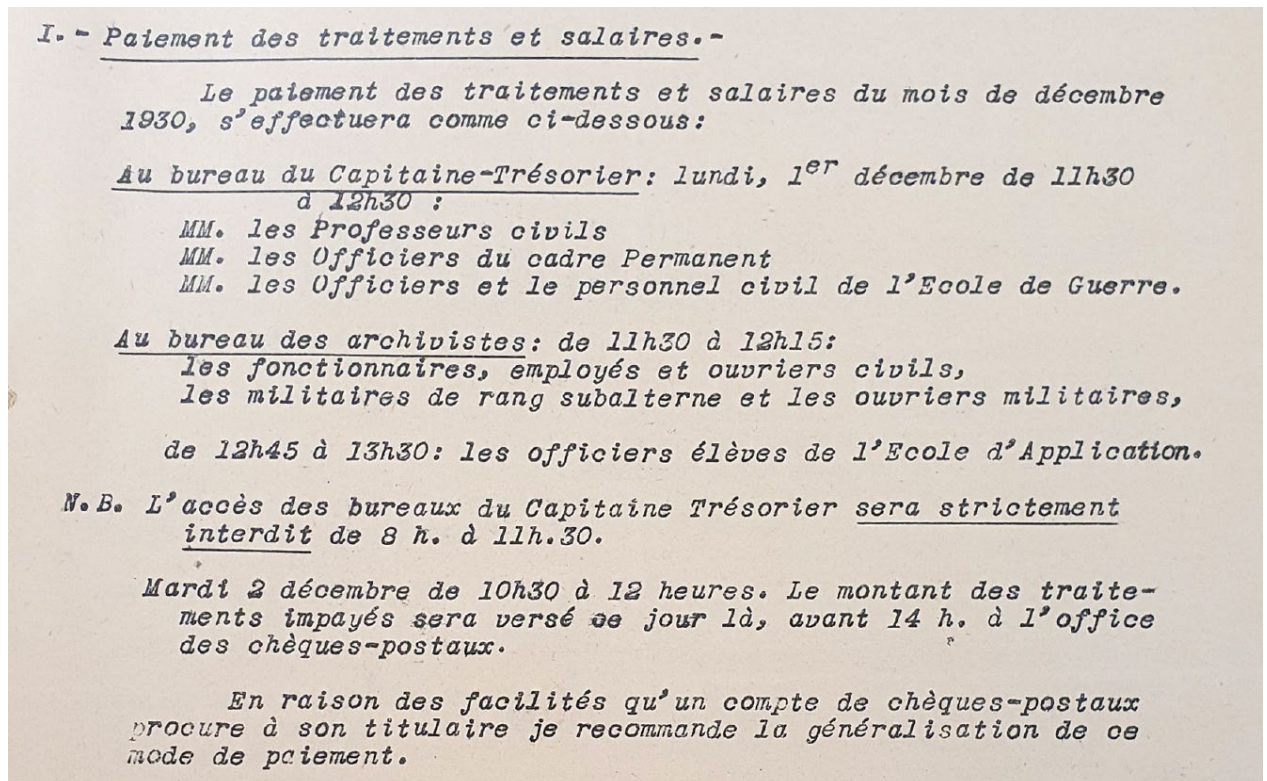
Verticale doorsnede van de kelders van blok K, met de constructie van het spoorlijntje dat in de tunnel onder de kelder K27 ondersteund wordt door pijlers in metselwerk.

Het is niet duidelijk waarom voor deze inefficiënte weg gekozen werd: men zou verwachten dat de kolenkelders dicht bij de stookplaats liggen en gemakkelijker toegankelijk zijn. Deze vreemde benadering, samen met de relatief grote afstand van de schoorsteen tot de stookplaats, en het bestaan van een venster van de zijgevel van blok E dat uitgeeft in de stookplaats, geven de indruk dat de bouwplannen voor blok K belangrijke wijzigingen ondergingen tijdens de uitvoering.

In 1953-1954 worden de kolenketels vervangen door stookolieketels. In de kolen- en askelders worden stookolietanks geïnstalleerd. Dit betekent het einde van het spoorlijntje van de Militaire School...

- Le paiement des traitements et salaires avant l'ère informatique...

Dans les années 1930, le paiement des traitements et salaires se fait encore largement de la main à la main.



Extrait de l'ordre du commandant de l'Ecole Militaire N° 612 du 29 novembre 1930.

L'officier trésorier de l'Ecole Militaire et de l'Ecole de Guerre, le Capitaine d'Administration Joseph Pauwels, réside au local B60 (de nos jours B.00.60) au rez-de-chaussée du bloc B.

Les archivistes occupent alors le local B53 (B.00.53), à l'heure actuelle utilisé comme salle de réunion, à côté du secrétariat général. Le local adjacent, caché sous l'escalier d'honneur, sert d'entrepôt aux archives.

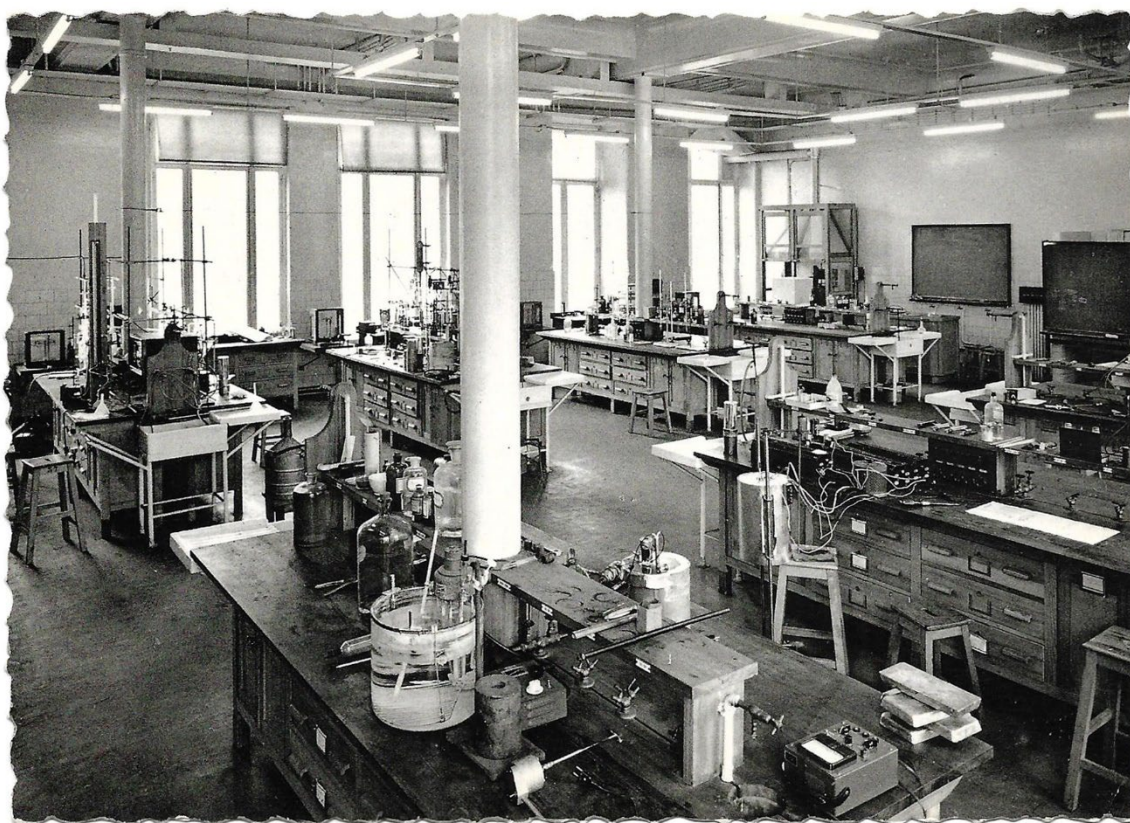
Le "cadre permanent" de l'Ecole comprend les officiers appartenant administrativement à l'Ecole. Les officiers répétiteurs et instructeurs sont détachés à l'Ecole pour un ou deux ans "pour exercer une fonction à titre provisoire" avant de passer dans le cadre permanent ou de rejoindre leur unité.

A noter que les élèves des deux premières années ne sont pas mentionnés dans l'ordre N° 612. En effet, loin de toucher un traitement, ceux-ci paient, avant d'entrer à l'Ecole, une somme de 5.600 francs pour leur trousseau (tenues et équipements) et les fournitures de bureau, ainsi qu'une pension annuelle de 3.900 francs. Ce n'est qu'après la Deuxième Guerre mondiale qu'ils toucheront un traitement.

- Het laboratorium van algemene chemie door de jaren heen...



Het laboratorium in blok F omstreeks 1911



Het laboratorium in blok F in de late jaren 1950.



Het laboratorium op de vierde verdieping van blok H in 16 november 2023.

BOOR